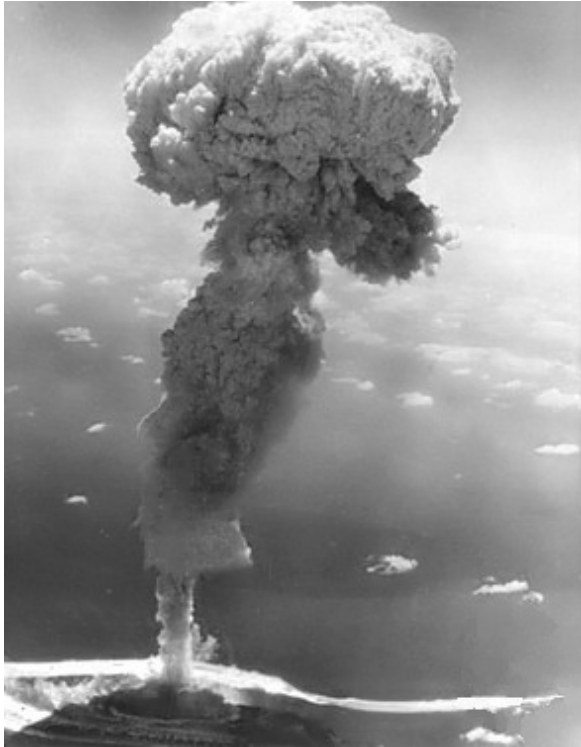


Un tir sur barge

L'essai Rigel sur Fangataufa

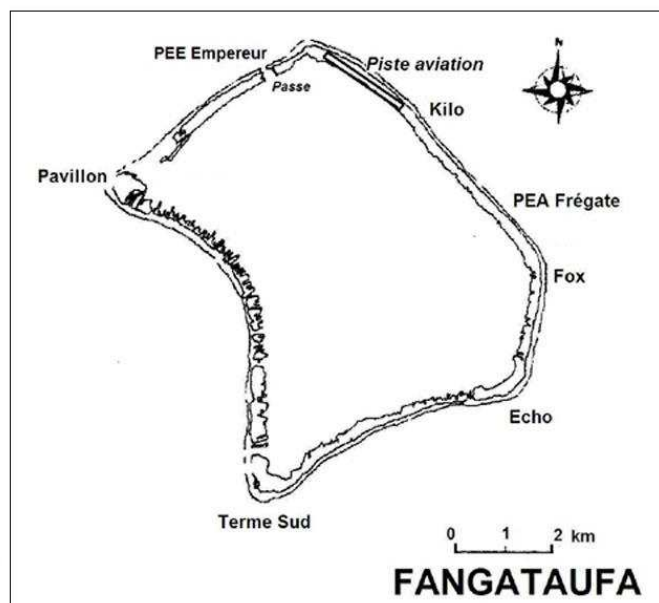


Le 24 septembre 1966, à 7 h, la DIRCEN procédait à l'explosion de Rigel sur le lagon de Fangataufa. La bombe avait une puissance de 125 kilotonnes, soit huit fois celle de la bombe d'Hiroshima. L'engin avait été disposé sur une barge dans le lagon en face du Poste d'enregistrement avancé « Frégate », c'est-à-dire que la bombe a explosé à 3 mètres au-dessus du niveau du lagon.

Contamination de Fangataufa

La puissance de cette bombe fut telle que les eaux du lagon, les coraux et poissons furent arrachés et projetés dans le « champignon » et les éléments les plus lourds très contaminés par l'explosion nucléaire retombèrent sur l'atoll, contaminant fortement la zone nord de l'atoll, notamment la piste d'aviation (Kilo) et le Poste d'enregistrement éloigné (Empereur) près de la passe artificielle de Fangataufa.

Selon les indications du ministère de la Défense, les doses de radiations maximales relevées sur Fangataufa 7 heures après le tir s'élevaient à 540 mGy.h^{-1} sur la zone Kilo et à 150 mGy.h^{-1} sur la zone Empereur. Ces chiffres ne diront pas grand-chose aux profanes, mais il suffit de dire qu'une personne qui serait présente sans protection sur la zone Kilo entre 7 heures et 8 heures (soit pendant une heure) après le tir Rigel absorberait une dose à peu près équivalente à 540 fois la



dose maximale admise pour une personne en un an.

Quinze jours plus tard, le 9 octobre 1966, la dose équivalente absorbée par une même personne présente pendant une heure sur la zone Kilo était

à peu près 6,5 fois la dose maximale admise pour une personne en un an.

Nettoyage de Fangataufa

Il faudra attendre la décroissance de la radioactivité pour nettoyer Fangataufa. Les zones Kilo et Empereur ont été décontaminées au cours du 1^{er} semestre 1967 pour la préparation de la campagne de tirs de 1968.

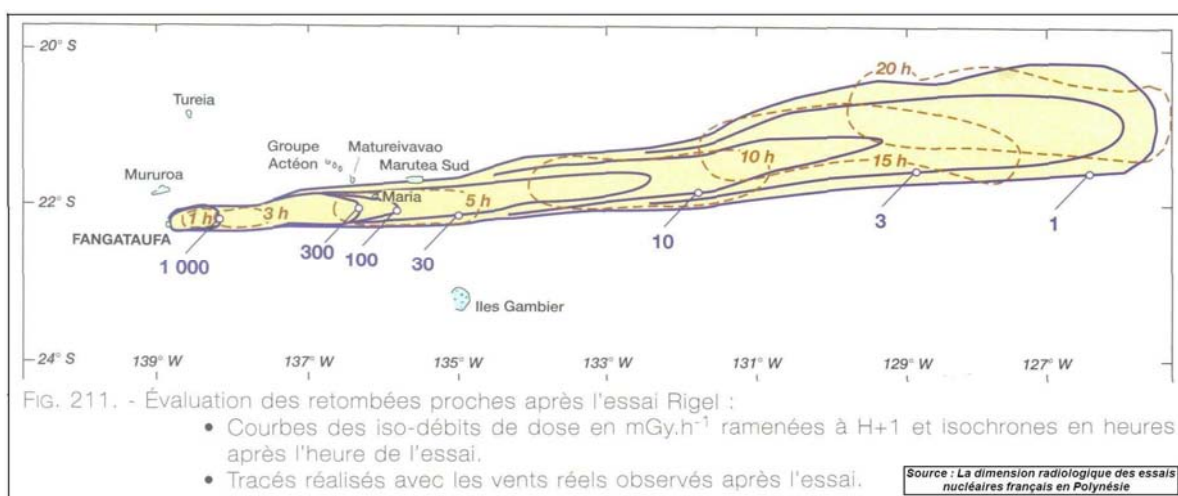
Ainsi, du 7 mars au 25 avril 1967 des hommes (militaires et civils polynésiens) ont été envoyés sur ces deux zones pour la décontamination. La zone Frégate qui se trouve plus au sud-est de l'atoll servait de base arrière pour les personnels ainsi que le navire du Service Mixte de Sécurité Radiologique, La Rance. Le décapage s'est fait au bulldozer sur la zone Empereur : on a enlevé une vingtaine de cm du sol. Les déblais ont été regroupés sous forme de talus et les pourtours de ces talus ont été fixés avec du goudron. On a



La piste de Fangataufa en 1982 (photo Didier Couffin)

également procédé au balayage et au lavage sous pression de la piste d'aviation. Selon les informations officielles, après cette opération, on avait réduit de 20 fois la radioactivité de ces zones, mais plus de 15 ans plus tard, des photos prises par des jeunes soldats montrent que les abords de la piste d'aviation étaient encore contaminés et interdits.

Les retombées du tir Rigel sur les îles et atolls polynésiens selon les documents de 2006



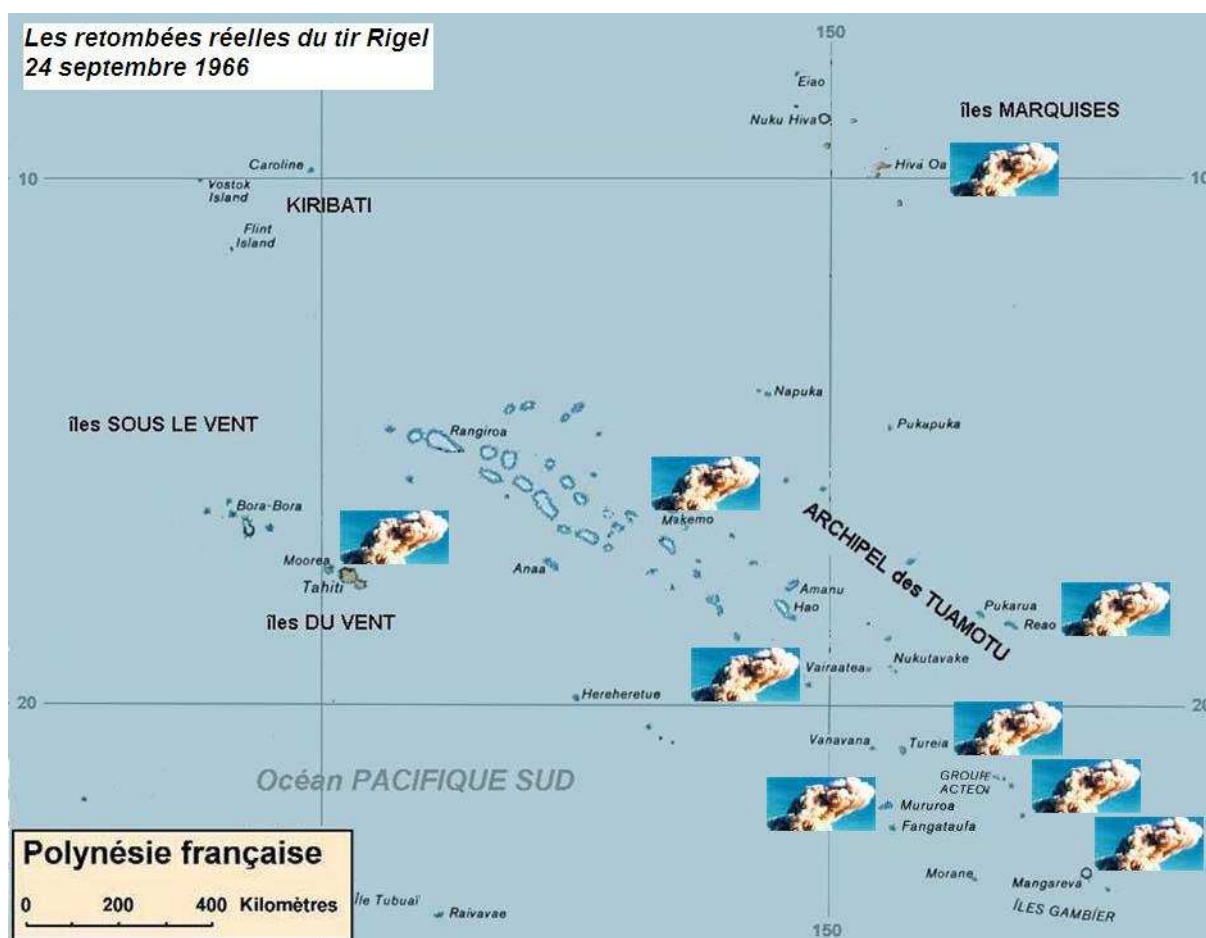
Déplacement des retombées de Rigel selon les données officielles (2006)

L'explosion de la bombe Rigel du 24 septembre 1966 n'a pas seulement contaminé gravement l'atoll de Fangataufa. Le nuage radioactif, emporté par les vents, a provoqué des retombées sur de nombreuses îles polynésiennes.

En 2006, les informations officielles extraites du livre « La dimension radiologique des essais nucléaires français en Polynésie » (p. 368-369) tentent de minimiser les retombées de Rigel. Ainsi, dans un premier temps, Rigel n'aurait

provoqué des retombées que sur des atolls inhabités du groupe Actéon, Maria, Marutea Sud et Matureivavao. Un schéma illustre ces curieuses affirmations et montre une zone de retombées du tir Rigel évitant soigneusement les îles habitées des Gambier ainsi que Tureia. Une petite phrase mentionne cependant qu'entre 11 heures et 13 heures après le tir Rigel l'atmosphère de Tureia et des Gambier a été contaminé.

La réalité des retombées du tir Rigel sur les archipels polynésiens



Cette version des conséquences du tir Rigel est tout à fait mensongère quand on la compare aux documents qui ont été publiés quelques mois après le tir par le Service Mixte de Sécurité Radiologique... Mais ces documents sont « secrets » ou « confidentiels défense ». La commission d'enquête de l'Assemblée de la Polynésie a publié dans son rapport la carte des retombées radioactives de Rigel sur quelques îles habitées ou exploitées (cocoteraie) de la Polynésie d'après les documents secrets de

1966. Il est évident que le nuage radioactif ne s'est pas arrêté sélectivement sur telle ou telle île : en effet, les documents secrets indiquent les retombées seulement sur les îles où se trouvaient des appareils de mesure.

Voici les îles concernées par ces retombées radioactives du tir Rigel sur Fangataufa le 24 septembre 1966 :

- Mangareva – Gambier : 24 et 26 septembre 1966
- Matureivavao : 24 septembre 1966

- Marutea : 24 septembre 1966
- Maria : 24 septembre 1966
- Hereheretue : 24 septembre 1966
- Makemo : 24 septembre 1966
- Tureia : 24, 25 et 26 septembre 1966
- Reao : 24 et 25 septembre 1966
- Vairatea : 25 septembre 1966
- Hiva Oa : 25 septembre 1966
- Tahiti : 5 et 14 octobre 1966

DIRECTION DES CENTRES D'EXPERIMENTATIONS NUCLEAIRES

- 1 -

SERVICE MIXTE DE SECURITE RADIOLOGIQUE

SECTION P.E.L.

N° 8 /SMSR/PEL/CD

MONTLHERY, le **17 MARS 1967**

**RAPPORT SUR L'EVOLUTION DE LA RADIOACTIVITE
EN POLYNESIE DUE AUX RETOMBES DES EXPLOSIONS
FRANCAISES AU PACIFIQUE**

CONFIDENTIEL DÉFENSE

Ce document ne doit être communiqué
qu'aux personnes qualifiées pour connaître.

2.- RÉSULTATS PRINCIPAUX DES RETOMBES **CONFIDENTIEL DÉFENSE**

- 4 -

	RETOMBEE IMMEDIATE		RETOMBEE DIFFEREE	
	Principale	Secondaire	Directe (arrivée sur la Polynésie de la retombée mondiale)	Indirecte (nuage dérivé par anticyclone)
ALDEBARAN 102.07.66	Prévisions du calculateur confirmées	Détectée au sud de l'axe MURUROA-GAMBIER par l'EE FORBIN entre H + 12 et H + 16 Activité maximale 2.10 ⁴ pCi/m ³ à H + 12 $2 \cdot 10^{-4} \text{ Ci/m}^3$	Détectée le 23 Juillet sur PAPEETE	Détectée par l'ensemble des postes du réseau polynésien les 13, 14 et 15 juillet, soit environ 12 jours après le tir. Niveau d'activité décroissant du NE vers le SO Activité maximale 150pCi/m ³ le 15 juillet à PUKA-PUKA. Est suivi par le Réseau Mondial jusqu'à NANDI aux environs du 20 juillet.
TAMOURE 19.07.66	-d°-	N E A N T	Détectée sur toute la Polynésie à partir du 5 août en plusieurs vagues	Détectée seulement dans les files de La Société et à ANAA vers le 23 juillet. Niveau d'activité très faible : de 2 à 3 pCi/m ³ .
BETELGEUSE 11.09.66	-d°-	N E A N T	Détectée le 5 octobre sur PAPEETE	Apparaît progressivement du 19 au 23 septembre, d'est en ouest, sur la Polynésie. Activité maximale sensiblement égale à chaque point, de l'ordre de 30 pCi/m ³
RIGEL 24.09.66	-d°-	Détectée sur TUREIA-REAO les 24 et 25 septembre Activité maximale 300 pCi/m ³ à TUREIA	Détectée le 14 octobre sur PAPEETE	Détectée par le poste de MANGAREVA le 26 septembre Niveau : 100 pCi/m ³ . Nombreuses précipitations fortement radioactives sur l'Est de la Polynésie le 26 septembre, atteignant 3 pCi/cm ³ à MANGAREVA 0,7 pCi/cm ³ à TUREIA
SIRIUS 04.10.66	-d°-	Stétale sur toute la Polynésie les 4,5 et 6 octobre le long d'un axe principal SE-NW jalonné par MURUROA-HEREHERETUE-TAHITI Activité maximale: 3 000 pCi/m ³ à ANAA et 600 pCi/m ³ à TUREIA	Détectée le 25 octobre sur PAPEETE	Apparaît d'est en ouest du 8 au 13 octobre avec des niveaux d'activité plus élevés au nord qu'au sud. Activité maximale : 700 pCi/m ³ à MAKEMO

N.B. : Les activités sont des activités moyennes comptées à partir des prélèvements effectués sur 24 heures.

CONFIDENTIEL DÉFENSE

Le rapport complet DIRCEN n°8/SMSR/PEL/CD du 17 mars 1967 se trouve en Archives

Le document GOEN n°110 du 23 octobre 1966 donne le déroulement de l'Opération Rigel (p. 4-6) et le détail des retombées (p. 23-24). Une phrase du rapport SMSR n° 8 du 17 mars 1967 (p. 4) suffira pour en montrer l'ampleur : « *Nombreuses précipitations fortement radio-actives sur l'est de la Polynésie le 26 septembre...* ».

Voir les documents complets en « Archives » :

- 23 octobre 1966. Compte-rendu de la 2ème demi-campagne de 1966 (Document GOEN) ;

- 17 mars 1967. Rapport sur les retombées des essais aériens français (Document SMSR)

Il n'est plus possible d'accepter le discours persistant des autorités françaises sur les essais « propres » et sans danger pour les populations et leur environnement.

**Bruno Barrillot
Février 2009**